4

SUR LES RECHÛTES ET SUR LA CONTAGION DE LA PETITE VÉROLE

DEUX LETTRES

DE

M. MEDICUS

CONSEILLER AULIQUE ET MEDECIN DE S. A. S. MGR. LE DUC DE DEUX-PONTS, MEMBRE DE L'ACADEMIE ELECTORALE PALATINE &c.

A

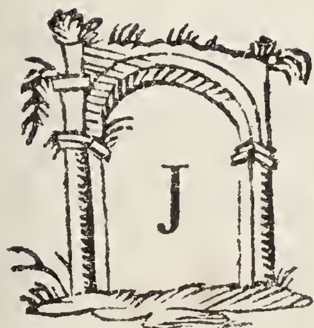
M. PETIT

DOCTEUR REGENT ET ANCIEN PROFESSEUR DE LA FACULTE DE MEDECINE DE L'UNIVERSITE DE PARIS, MEMBRE DES ACADEMIES ROYALES DES SCIENCES DE PARIS ET DE STOCKHOLM, &c.

MANNHEIM,
De l'Imprimerie de l'Academie,
1767.



MONSIEUR!



J'ai lu avec un plaiſir infini votre lettre du 4 Décembre 1766, touchant quelques faits relatifs à la pratique de l'inoculation. J'y ai trouvé un médecin tel qu'il doit être, je veux dire ſavant, obſervateur judicieux, vrai, modeſte dans ſes idées particulieres, & qui ſans être attaché à ſes propres intérets, ne cherche que le bonheur de ſes concitoyens.

Animé des mêmes vues que vous, Monſieur, je vous adreſſe avec confiance cette lettre, perſuadé que vous applaudirez â mes idées, ſi vous les trouvez propres à contribuer au bien de l'humanité. Vous êtes pour l'inoculation: cette méthode paroit être

jusqu' à préſent ſeule capable de diminuer l'extrême danger au quel ſont expoſés ceux qui ont la petite vérole naturelle. Ainſi tout medecin inſtruit des vrais principes de ſon art, & qui aime véritablement les hommes, doit embraſſer cette méthode, s'il n'en connoît pas d'autre, qui ſoit propre à extirper entiérement cette cruelle maladie.

Cette derniere méthode, ſi l'on pouvoit y parvenir, ſeroit ſans contredit la meilleure. Je me ſuis fort appliqué à la découvrir; je vais vous faire part de mes idées ſur cet objet important; vous les peſerez, vous les jugerez, & je ſuis perſuadé que vous les approuverez, ſi vous croyez qu'elles puiſſent contribuer au plus grand bien de l'humanité.

On a jusqu' à préſent, Monſieur, regardé la petite vérole comme une mala-

maladie inévitable, par conféquent on ne s'eft appliqué qu'à chercher les moyens de la guérir & d'en arrêter les ravages. C'eft là le feul objet fur le quel roulent tous les livres & toutes les découvertes de notre temps. Pour moi, après de mûres reflexions, j'ai cru devoir fuivre une autre route. J'ai examiné fi cette néceffité eft fondée fur la conftitution du corps humain, & je crois avoir découvert que cette prétendue néceffité n'a rien de réel; que ce n'eft qu'un préjugé, qui, pour être général, n'en eft pas moins faux. Comme je ne cherche que la vérité & le bonheur des hommes, comme je n'ai rien plus à cœur que de remplir les devoirs de ma profeffion, j'expoferai avec confiance mes fentimens. Quel bonheur pour le genre humain, fi je pouvois fapper les fondements d'une opinion généralement adoptée, & fi je

pouvois en demontrer clairement la fausseté! Cette matiere est, comme on le voit, très importante, & elle mérite l'attention des vrais philosophes. Si je ne démontre pas tout à fait la vérité de mon assertion, je me flatte dumoins que mes foibles raisons pourront engager à faire des méditations sur cet objet important & à l'approfondir.

J'ai déja exposé dans notre langue mes sentiments sur la matiere de la petite verole: & je crois avoir trouvé:

1° Que nous n'avons ni semence ni venin nés avec nous, qui venant à se développer produisent nécessairement la petite vérole.

2° Que nous sommes dans un préjugé très faux sur la contagion de la petite vérole; & que la contagion propre à cette maladie n'est pas plus forte que celle de la galle.

3° Que c'eſt une fauſſe idée de croire, que la plûpart des hommes doivent avoir cette maladie, & que quand ils l'ont eue une fois, ils en ſont exempts pour le reſte de leur vie.

4° Que le danger de la petite vérole vient du pus reſorbé dans le ſang, où il fait naître la ſeconde fievre & tous les autres ſymptômes funeſtes: qu'ainſi onevitera tous ces dangers, ſi on peut parvenir à empêcher la formation du pus, ou aumoins ſa reſorption.

5° Que la petite vérole eſt une maladie épidémique, occaſionnée par les mêmes cauſes qui produiſent les autres épidémies; & qu'elle n'a point la moindre cauſe ſpécifique; qu'en un mot la fievre de la petite vérole eſt, à proprement parler, la vraie maladie.

6° Que c'eſt une fauſſe opinion de croire, qu'il exiſte des remédes ſpecifiques pour détruire ou pour prévenir

cette maladie; mais qu'il y a une méthode, même très facile, pour guérir la premiere fievre de la petite vérole; que par ce moyen on n'aura point de boutons véroliques. La méthode qu'on emploie pour guérir les fievres inflammatoires, combinée avec le Quinquina, remplira cette vue.

Je vous présenterai dans cette lettre, Monsieur, un précis de mes refléxions sur le troisieme point: si vous les approuvez, je me ferai un plaisir de vous détailler mes sentiments sur les autres articles, & de vous communiquer la méthode que je crois suffisante pour guérir avec facilité la petite vérole; & je me flatte de vous donner des preuves éclatantes de l'efficacité de cette méthode.

On croit avoir trouvé par des observations bien faites & scrupuleusement réitérées, que généralement parlant, chaque

que individu n'eſt attaqué qu'une ſeule fois de la petite vérole, mais que la plûpart des hommes ont néceſſairement cette maladie meurtriére. Cette opinion a cauſé la perte de bien des hommes, je vais entrer dans quelque détail pour en montrer la fauſſeté.

Il n'eſt pas vrai de dire que quand on a eu une fois la petite vérole, on n'y eſt plus expoſé. Il me ſemble au contraire que les rechûtes de cette maladie ſont aſſez fréquentes. Ces rechûtes ſe manifeſtent.

1° Dans la petite vérole ſans fievre;

2° Dans la fievre vérolique ſans eruption;

3° Dans la petite vérole volante;

4° Dans les vraies petites véroles obſervées par les médecins;

5° Dans d'autres fievres exanthématiques, avec les quelles les petites véroles paroiſſent avoir une grande affinité.

La petite vérole ſans fievre, *Variolae ſine febre*, paroît très communément dans chaque épidémie, & attaque les perſonnes qui ont déja ſouffert cette maladie. Comme les malades ſont alors ſouvent ſans fievre, du moins apparente; & que cette petite vérole eſt un peu différente des autres eſpéces, on ne s'en inquiéte pas, & on la regarde comme peu de choſe; pour moi je ſuis perſuadé que c'eſt une véritable petite vérole:

1° Parce qu'elle arrive pendant l'épidémie:

2° Parce qu'elle eſt produite par les véritables petites véroles, & preciſément par la meme voie que la contagion artificielle:

3° Parce qu'elle manque rarement de fievre:

4° Parce que cette petite vérole a la plus grande reſſemblence avec la petite vérole inoculée:

5° Par-

5° Parce qu' enfin dans chaque épidémie plusieurs personnes ont la vraie petite vérole, sans être plus malades que ceux qui ont la petite vérole qu'on nomme *sans fievre.*

Il n'est pas nécessaire de démontrer l'existence de cette espéce de petite vérole: tous les observateurs exacts ont eu occasion de la remarquer; & ils ne l'ont jamais vue que dans le tems d'une épidémie. Huxham, ce grand observateur de notre siecle, en donne une déscription assez détaillée, quand il dit: „Le pus de la petite vérole infecte souvent la peau de ceux qui ont déja eu „cette maladie, & il produit plusieurs „boutons tout à fait semblables à ceux „de la petite vérole; car ils ont la même „durée & mûrissent de même que ceux „de la petite vérole, mais sans fievre. „C'est ce qui arrive très souvent à ceux „qui soignent des personnes qui ont la

„peti-

„ petite vérole, & ſur-tout à ceux qui ont „ la peau molle & tendre. (*a*)

Ce paſſage d'Huxham prouve clairement l'exiſtence de cette ſorte de petite vérole; & ſa reſſemblance avec la vraie petite vérole eſt telle, qu'Huxham même n'a pû la nier, malgré quelques traits qu'il croyoit y manquer. Une maladie qui vient toujours paroître dans le temps d'une epidémie, & qui a tant de reſſemblance avec la maladie épidémique même, ne peut pas être ſi eloignée de la nature de l'epidémie méme; c'eſt

(*a*) Huxham Opera Phiſicol medic. Tom. II. pag. 123. Variolarum pus ſæpius illorum cutim inſicit, qui iſtis iam laborarunt, cùm multas puſtulas excitet, quæ illis variolarum omnino ſunt ſimiles, cùm tam diu perdurent & æquali ratione maturescant, ſed ſine ulla febre. Quod illis ſæpiſſime contingit, quibus res eſt cum hominibus, hoc morbo affectis, in primis verò illis, quorum cutis eſt móllis & tenerior.

c'eſt une choſe aſſez claire: elle doit au contraire être de la même nature; puiſqu'il eſt évident qu'elle eſt occaſionnée par une contagion artificielle, je veux dire, par le pus vérolique. Car, ou il eſt faux que ce pus puiſſe produire la vraie petite vérole, ou la maladie produite par ce pus eſt une vraie petite vérole. Mais il eſt démontré que le pus vérolique artificiellement mêlé avec le ſang produit effectivement la petite vérole. Par conſéquent tous les boutons qui paroiſſent après l'inſinuation d'un pus vérolique, ſont une vraie petite vérole, de quelque maniere que le pus ſe ſoit inſinué dans le corps.

On croit avoir trouvé une grande différence entre la vraie petite vérole & celle qu'on nomme ſans fievre; & l'on n'a donné à la derniere cette dénomination, que parce qu'on n'y remarque pas une fievre aſſez déclarée; mais ne fait-

ſait-on pas qu'une fievre peut quelquefois être tellement cachée, qu'on ne ſauroit la découvrir qu'avec les plus grands ſoins? C'eſt ce qu'on voit ſouvent dans les maladies périodiques régulieres; le plus habile Médecin peut à peine découvrir quelquefois la fievre dans ces ſortes de maladies; & c'eſt dans l'accès ſeul qu'on la remarque. Ajoutons que tous les jours un medecin trouve de la fievre où un autre moins exercé n'en avoit pas trouvé. Il faut donc être très circonſpect, quand il s'agit d'aſſûrer qu'un malade n'a point de fievre. Nous ſommes convaincus que le moindre bouton ne ſauroit être produit ſans un mouvement de fievre; ainſi l'analogie nous porte à dire qu'il eſt impoſſible d'avoir une petite vérole ſans fievre & que la fievre accompagne toujours la petite vérole quelle qu'elle ſoit. A la vérité le dégré de cette fievre n'eſt pas

pas toujours le même: il eſt quelque fois aſſez imperceptible pour qu'on n'y faſſe pas attention; mais auſſi il eſt quelque fois aſſez ſenſible & même fort ſenſible. J'ai connu une Dame qui avoit eu dans ſa jeuneſſe une petite vérole confluente, dont elle etoit bien marquée. Un de ſes enfants qu'elle allaitoit, ayant la petite vérole, elle lui donna à tetter pendant cette maladie, perſuadée qu'elle ne gagneroit pas la petite vérole de ſon enfant, puiſqu'elle l'avoit eue très fortement dans ſa jeuneſſe. Cependant elle eut un accès de fievre trés violent, & quelques jours après une aſſez grande quantité de petite vérole. Cette Dame n'avoit donné qu'un de ſes ſeins à ſon enfant, & ce fut ſurtout de ce côté que parut la plus grande quantité de boutons. Le bras de ce même côté étoit extremement enflammé, plein de boutons & de grands

abcès

abcès véroliques. Cette Dame fut longtemps en danger; toute la force de la maladie tomba heureusement sur le bras: avec beaucoup de soin on le préserva de la gangrene; mais il resta à ce bras une longue & douloureuse plaie, egale à celle qui reste après l'inoculation.

Il est donc constaté que cette espéce de petite vérole est quelquefois accompagnée d'une fievre très forte. Quoique cette fievre soit le plus ordinairement peu sensible, on n'en peut rien conclure contre mon sentiment. En effet ne voyons-nous pas dans chaque épidémie beaucoup de malades qui sont trés légérement attaqués. „La contagion de la petite vérole, dit Huxham, „ne produit pas toujours de fievre, du „moins de fievre bien forte, quoiqu'elle „fasse paroître des boutons au dehors; „car un grand nombre d'enfants & même d'adultes de tout âge ont eu natu-

„relle-

„ rellement une petite vérole ſi bénigne „ qu'ils ont été ſans fievre ſenſible, & „ qu'ils n'ont reſſenti aucun mal ni avant „ ni pendant tout le cours de la mala„ die. „ (b)

Donc ſi pluſieurs perſonnes ont eu pour la premiére fois une vraie petite vérole, & reconnue pour telle par d'exacts obſervateurs, ſans être très malades, ſans avoir une fievre bien ſenſible; pourquoi cette maladie changeroit-elle de nom & d'eſpece dans ceux qui l'ont pour la ſeconde fois? Pourquoi ne ſeroit-elle plus une vraie petite vérole? Ces deux maladies ſont égales

(b) Ib. p. 123. Variolarum contagium non ſemper febrim ad minimum inſignem aliquem in gradum excitat, licet variolas afferat, nam plurimi infantes & adultioris quoque ætatis homines in via naturali tam mitem in modum laboraverunt, ut neque febris ſenſibus evidens adeſſet, neque ulla re tam ante illas, quam per totum earum decurſum male afficerentur.

dans tous leurs ſymptomes. Toute la différence qu'il y a entre elles, c'eſt que l'une eſt le premier accès, & l'autre le ſecond. Toutes ces diſtinctions de vraies & de fauſſes petites véroles, de petites véroles ſans fievre, ne ſont fondées que ſur des opinions fauſſes; & le bien de l'humanité exige qu'on les détruiſe. Quelques Savants ont voulu faire regarder la petite vérole comme un monſtre d'une nature ſinguliere, & c'eſt ce qui a produit ces phantômes de diſtinctions. Ils ont vû qu'on avoit la petite vérole pluſieurs fois, mais pour ne pas abandonner leur opinion favorite, pour n'être pas obligés d'avouer qu'ils s'etoient trompés, quand ils avoient aſſuré que l'on n'a jamais qu'une fois la petite vérole, ils ont appellé vraie petite vérole celle qui attaquoit un ſujet pour la premiere fois, quelque légere qu'elle fût; & ils ont traité d'accident

cident ſans conſéquence celle qui attaque un ſujet pour la ſeconde fois. Pour nous qui ſommes perſuadés que la vraie petite vérole revient pluſieurs fois, nous regardons comme vraie petite vérole, celle qu'on a appellé juſqu'ici petite vérole ſans fievre. J'eſpere qu'on ſera tout-à-fait convaincu de la vérité de mon ſentiment, ſi l'on veut bien faire attention que ces petites véroles ſans fievre ont la même origine, les mêmes ſymptomes, les mêmes caracteres que la petite vérole inoculée; car toutes les deux viennent par le pus vérolique; toutes les deux ſont communément ſans fievre bien remarquable; & toutes les deux manquent ordinairement de la fievre ſecondaire. Ainſi ou la petite vérole inoculée n'eſt pas une véritable petite vérole; ou ſi ç'en eſt une, celle dont je parle doit l'être auſſi.

Les rechûtes de la petite vérole ſont donc clairement démontrées, & nous les obſervons auſſi ſous le maſque d'une fievre vérolique ſans boutons. Quand la petite vérole régne dans un canton, pluſieurs perſonnes y ſont attaquées par la fievre; le médecin croit que ces perſonnes vont avoir la petite vérole; mais il ſurvient une criſe inopinée, qui fait diſparoître la maladie. Boerhaave nous en cite pluſieurs exemples, & nous ſommes perſuadés que cette fievre eſt la véritable fievre vérolique. Tout le monde ſait qu'on peut avoir cette fievre pluſieurs fois; il eſt donc très ſûr que les rechûtes de la petite vérole ne ſont pas une choſe ſi rare. On me dira peut-être que les boutons ſont néceſſaires pour caractériſer la petite vérole, & que ſans boutons il n'y a point de vraie petite vérole; mais je démontrerai plus bas que cette fievre eſt la véritable maladie,

ladie, & que les boutons ne ſont qu'un accident ou un effet produit par la maniere de la traiter.

La petite vérole qu'on nomme *volante* eſt auſſi une véritable petite vérole; car nous manquons abſolument de ſigne pathognomique pour diſtinguer l'une de l'autre. A la vérité la petite vérole *volante* n'eſt ordinairement accompagnée que d'une fievre légere; il arrive néanmoins que la fievre eſt quelquefois aſſez forte. La petite vérole *volante* a pluſieurs fois, comme l'autre, un véritable pus; elle tombe en croutes & en farine; elle marque le malade; ſon cours eſt quelque fois très long; elle paroît dans le même temps que la véritable petite vérole; elle s'eléve après une contagion artificielle; & elle a aumoins une très grande affinité avec la petite vérole inoculée. Cette légéreté de maladie qu'on eſtime tant dans la

petite vérole inoculée, ſe trouve exactement dans la petite vérole *volante.* Comparez ces deux maladies, Monſieur, vous qui aimez la vérité ſans préjugé, & vous trouverez une parfaite reſſemblence entre elles.

Parlons donc comme on doit parler; & ne ſoyons plus eſclaves d'un préjugé. La petite vérole *volante* eſt une vraie petite vérole; c'eſt la plus légere, comme les malignes ſont les plus fortes. Le plus ou le moins de force n'en change pas la nature. Il y a dans les petites véroles differents degrés; mais tout Philoſophe remarquera une chaîne & une liaiſon entre ces différents degrés. Si l'on vouloit ôter le premier degré, il faudroit ôter auſſi le dernier. Ou il faudroit dire que la petite vérole maligne n'eſt pas une véritable petite vérole, ou il faut convenir que la *volante* eſt auſſi une vraie petite vérole. Voyons comment

ment les opinions généralement adoptées ont jetté dans l'erreur un très habile médecin. „Les petites véroles très „épidémiques, dit le célébre observateur „Huxham, se répandent partout : quelques unes sont confluentes, petites, „noires, & ne levent point; quelques „unes cependant sont fort bénignes. Les „petites véroles volantes sont fort communes dans les enfants; & les femmes „regardent souvent comme vraies petites „véroles, ces boutons un peu rouges & „aqueux; parce que souvent ils laissent „longtemps des marques sur le corps. „Néanmoins il arrive communément „qu'elles voient bientôt après leur erreur, „quand leurs enfants sont réellement attaqués d'une petite vérole maligne.„ (*c*)

 Dans

(*c*) Op. physs. Med. Tom. I. pag. 324. Variolæ maxime epidemicæ longe lateque, quædam confluentes sunt, parvæ sexiles, nigræ, quædam tamen valde benignæ. —. Febri-

Dans beaucoup d'épidemies Huxham voyoit la petite vérole volante mêlée avec celle qu'on nomme la véritable : il remarquoit que la même épidémie produisoit l'une & l'autre; mais il croyoit la *volante* distinguée de celle qu'on nomme *véritable*, parce que la maligne venoit attaquer les mêmes sujets qui avoient déja eu la *volante*. Qui ne remarque pas que cette conclusion est une suite de la fausse opinion où nous sommes, qu'on ne peut avoir qu'une seule fois la véritable petite vérole? On m'objectera peut-être que ces mots *subrubrae & aquosae*, rougeatres & aqueuses, marquent une distinction assez claire, & qu'ils

Febriculæ pustulosæ (tho chicken & Schweinspocken) plurimæ inter pueros. Plurimas has subrubras & aquosas pro variolis sæpe agnoscunt mulierculæ, nam & vestigia crebro diu relinquunt, haud raro tamen paulo post tristi eventu vident errorem, dum variolæ eæque malignæ revera invadunt.

qu'ils expriment des qualités qui ne peuvent convenir qu'à la petite vérole *volante*. Mais je répondrai qu'Huxham reconnoît aussi de véritables petites véroles qui ont les mêmes caractéres, les mêmes signes. A la page 131 du Tome 2, il s'exprime ainsi sur une espece de petite vérole maligne. „Les pu„stules véroliques, cristallines & lym„phatiques ne murissent jamais bien; „mais la matiére qui les compose, reste „crue, & devient enfin une pure sanie „aqueuse (ichor): elles sont confluentes „en plusieurs endroits & forment des „ampoulles très larges. (*d*)

Assurément la maturité du pus n'est pas absolument nécessaire pour constater la vraie petite vérole; on ne peut

(*d*) Variolæ crystalinæ aut lymphaticæ nunquam bene maturescunt, sed materia manet cruda tandemque fit merus aqueus ichor, ac eæ plurimis in locis confluunt, & admodum largas effingunt vesicas.

regarder cette maturité comme un caractere pathognomique ; ſans cela les petites véroles malignes ne ſeroient pas de vraies petites véroles ; car dans ces eſpéces le pus ne vient presque jamais à maturité.

Le même Huxham dit à la page 224 du Tome I. „ que les petites véroles épi- „ démiques ſont d'un plus mauvais ca- „ ctére . . . ſouvent les boutons ſont en- „ tiérement vuides ; plus ſouvent ils ſont „ remplis d'une ſanie fort âcre & fort „ crue. „ (*e*) Et a la page 306 du même „ Tome: Les petites véroles epidémiques „ ſont aſſurément très funeſtes ; ſouvent „ les boutons en ſont petits, noirs ; ils ne „ lévent point & ont dans leur milieu un „ petit creux livide ou noir ; quelquefois „ il en découle une ſanie crue, laquelle „ ron-

(*e*) Variolæ epidemicæ pejoris ſunt notæ - - ſæpe vacuæ omnino , ſæpius acri admodum ac crudo ichore turgidulæ.

„ ronge la peau qui eſt deſſous. (*f*) Convenons donc auſſi que ces femmes ne ſe ſont pas trompées en regardant cette eſpéce comme une véritable petite vérole.

J'eſpére qu'on ne doutera plus que la petite vérole *volante* ne ſoit une véritable petite vérole ; & l'on verra facilement pourquoi un Gaub, l'honneur de notre ſcience, trouvoit tant de difficulté à diſtinguer la petite vérole volante de celle qu'on nomme la véritable ; c'eſt qu'il n'y a point de différence réelle entre elles. Je m'attends bien que pluſieurs Médecins ne ſouſcriront pas à mon ſentiment ; mais il ne ſuffit pas de dire que la petite vérole volante eſt une

(*f*) Variolæ epidemicæ ſane ſunt haud parum funeſtæ, ſæpius parvæ atræ ſeſſiles cum foveola in puſtularum medio livida aut nigra, interdum crudo diffluunt ichore, qui ſub cutem carnem erodit &c. &c.

une eſpece ſinguliere, réellement diſtinguée de celle qu'on nomme vraie petite vérole; il faut le prouver; & je me perſuade que tous les Médecins ſans préjugé, & obſervateurs exacts, ſeront de mon ſentiment.

Le retour de la petite vérole eſt auſſi très diſtinctement obſervé de ceux qui veulent que ce retour ſoit combiné avec tous les ſymptômes attribués à la nature de la petite vérole. Je n'eblouirai pas ici les yeux de mes lecteurs par une foule de citations; je ne ferois que répéter ce que tant d'autres auteurs modernes ont déja rapporté avec une ſorte de ſatisfaction. Ces faits d'ailleurs ne ſauroient ſeuls déterminer un vrai Philoſophe; il lui faut des raiſons. J'eſpere qu'on tirera quelque utilité de celles que je vais rapporter.

1° On eſt convaincu que les rechûtes de la petite vérole ſont poſſibles; & il y a

ſur

ſur ce point des exemples frappants & avérés. Il ne faut donc point ſe donner tant de peine pour prouver une choſe que perſonne ne veut nier. Mais on dit que ces exemples ſont très rares.

Peut-être les trouvera-t-on fort communs ſi l'on conſidere;

2° Qu'on a ôté un grand nombre d'exemples qui prouveroient ces rechûtes pour les mettre dans la claſſe de la petite vérole *volante*, ou de la petite vérole *ſans fievre* &c. &c. Or j'ai démontré que toutes ces eſpéces ſont des véritables petites véroles; & par conſequent le nombre des rechûtes ne peut être que très conſidérable.

Si donc les ennemis de l'inoculation ont eu tort de ramaſſer toutes les petites hiſtoires croyables, ou non croyables, pour démontrer le retour de la petite vérole; les partiſans de l'inoculation ont eu ſans doute également tort

de

de taxer quelques auteurs eſtimables, de n'avoir pas eu une connoiſſance exacte de cette maladie.

Je crois, Monſieur, avoir bien clairement démontré que les rechûtes de la petite vérole ſont très communes. On voudroit avoir aujourd'hui une hiſtoire exacte & detaillée de la petite vérole, afin de pouvoir facilement diſtinguer la véritable de toutes les autres eſpéces; mais cette hiſtoire ſeroit-elle poſſible à donner, puisque toutes ces eſpeces idéales ſont la même maladie, & qu'elles ne différent entre elles que du plus au moins, par *plus* & *minus*? Il eſt ſi facile de démontrer les différents degrés de cette maladie, que je ſuis ſurpris que nos Philoſophes ayent été éblouis par ces fauſſes opinions. Voyons ce que dit à ce ſujet le célebre Huxham. „Quoi„que la contagion de la petite vérole „produiſe la même eſpece de maladie, „néan-

„néanmoins la maladie elle-même a „des degrés fort différents. La meme „contagion produit ſouvent dans une mê- „me maiſon, dans une même famille, ou „dans une même ville, des petites véro- „les fort différentes: les unes ſeront be- „nignes & diſcretes; les autres mali- „gnes & dangereuſes. On a une infinité „d'exemples où un ſujet eſt attaqué d'une „petite vérole benigne; & celui qui la „gagne de ce ſujet en a une confluente, „maligne & mortelle; c'eſt ce que l'ex- „périence fait voir tous les jours, de ſorte „qu'il eſt évident que la conſtitution de „chaque malade change beaucoup la „maladie dont-il eſt attaqué, & ceci eſt „ordinaire dans toutes les maladies. C'eſt „ainſi qu'une galle commune ſuppure „dans les uns & forme une plaie qui ré „ſiſte longtemps aux remédes; tandis „que dans d'autres une grande plaie „avec déchirement ſe guérit très aiſé-

„ment

„ment, ou presque sans aucune difficulté.
„C'est ainsi qu'une tumeur enflammée
„ordinare se résout ou vient aisément à
„suppuration dans les uns, tandis que
„dans les autres elle devient gangreneu-
„se, squirrheuse ou cancéreuse.„ (*g*)

Peut-

(*g*) Ib. Tom II. pag. 123. Licet variolarum contagium eandem morbi speciem excitet, morbus tamen ipse gradu admodum differt. Unum idemque contagium in una eademque domo, familia, aut pago sæpius valde differentes variolarum producit species, aliæ erunt valde benignæ & discretæ, aliæ valde malignæ & periculosæ. Innumera occurrunt exempla, ubi primus benigna admodum specie, hunc vero excipiens confluente maligna & mortifera afficitur; hæc quotidiana docet experientia; nihilominus cum hæc cuncta fiunt & pessima in specie intermedia benignissimarum incidunt exempla. — Ita ut omnis in eo conveniat demonstratio, constitutionem singulorum ægrotorum multum mutare subsequentem morbum.—Atque hoc in omni fieri solet casu: sic enim consueta quædam scabies in alio suppurat & pertinax efficit vulnus, in alio ingens

Peut on s'exprimer plus clairement que le fait ici Huxham ſur les différents degrés d'une même maladie? Mais le pouvoir des préjugés eſt ſi grand qu'on ſe donne toutes ſortes de peines pour trouver, non la vérité, mais ce qui favoriſe le ſiſtême qu'on a embraſſé. Detruiſons ces funeſtes préjugés, eclairciſſons cette fatale obſcurité; le bien du genre humain, la probité, l'honneur, tout nous y exhorte. Si l'on eſt convaincu que la petite vérole eſt ſujette aux rechûtes comme les autres maladies, on ne lui aſſignera plus comme un caractere diſtinctif de ne pas attaquer plusieurs fois le même ſujet; & l'on conviendra que c'eſt une maladie épidémique comme toutes les autres.

gens dilaceratum vulnus vix ulla vix nulla cum difficultate ſanatur. Phlegmone vulgaris in alio reſolvitur, in alio fit gangrænoſa ſcirhoſa, vel canceroſa.

Jusqu' ici j'ai démontré les rechûtes de la petite vérole ſous la même maladie; mais je les remarque encore ſous le maſque d' autres maladies mêlées d'éruption. Je ſuis perſuadé qu'il y a une grande affinité entre toutes ces fievres où l'on remarque une éruption cutanée ; & je crois qu'il eſt plus difficile qu'on ne s' imagine, d'établir entre elles des ſignes pathognomiques. Je ne puis pas encore vous expoſer la vraiſemblance de cette idée, parce qu'il faut auparavant vous déveloper une autre vue ſur la nature de la petite vérole. Suivant cette vue je diſtingue deux ſortes de fievre dans la petite vérole. La fievre premiere verolique qui conſtitue la véritable maladie epidémique, eſt occaſionnée par une mauvaiſe athmoſphere. &c. Les boutons ſuppurants qui produiſent la fievre ſecondaire ſont, ſelon moi, une maladie artificielle,

elle, occaſionnée par la fauſſe idée qu'on a de la maladie même ; & ces boutons ne viennent à ſuppuration que par la méthode qu'on emploie pour la traiter. Quand j'aurai demontré la vérité de ce ſentiment, on verra pour lors très diſtinctement que les premieres fievres de toutes les maladies exanthématiques ſont à peu près de la même nature ; & que peut-être leur différence ne vient que d'un très petit changement dans l'athmoſphere ; & l'on peut auſſi démontrer ad oculum, que ſi l'on examine avec attention les epidémies véroliques on y verra preſque toujours du pourpre &c. &c. mélé avec la petite vérole. Nous voyons tous les jours qu'un même ſujet eſt attaqué en même temps de ces maladies ; & je penſe que c'eſt une marque qu'elles ſont produites par la même cauſe ; ou au moins qu'elles ont une très grande affinité entre elles.

Nous obſervons auſſi que la même choſe arrive fréquemment dans la rougeole. La premiere fievre de la petite vérole & de la rougeole eſt ſi exactement la même, que le plus habile médecin ne ſauroit d'abord déterminer ſi le malade aura la petite vérole ou la rougeole; on eſt obligé d'attendre l'éruption même. On a d'ailleurs pluſieurs exemples de malades qui ont eu en même temps ces deux maladies. Et pour rendre plus ſenſible ce que je viens de dire, je vais donner un extrait des obſervations que Mr. Huxham a faites pendant une ſuite de vingt années touchant les maladies exanthématiques.

1728. Januario Exanthemata nulla. pag. 36.

Februario. Variolæ erant ſporadicæ & mites, raro lethales.

Martio. — Perpauci variolis laborant,

borant, aliqui rubeolis corripiuntur & juniores & adulti.

Aprili. Morbi ſuperioris menſis.

Majo. Vix ullæ nunc variolæ.

Junio. *Julio.* *Auguſto.* *Septembri.* Nulla exanthemata.

Octobri. Febres eryſipelatoides & petechiales paſſim.

Novembri. *Decembri.* Nulla exanthemata.

1729. *Januario.* *Februario.* *Martio.* Nulla exanthemata. pag. 54.

Aprili. Eryſipelas & puſtuloſa febricula frequens. Variolæ paſſim.

Majo. Febres eryſipelatoſæ. Variolæ ac febriculæ cum puſtulis rubeolis vulgo *the chicken pox* paſſim.

Junio. Eryſipelas & variolæ epidemicæ.

Julio. — Variolæ multos invadunt. Deſcriptio febris epidemicæ,

ſimilis febri varioloſæ Sydenhamii. - -.
Morbum ſæpiſſime ſolvebant petechiæ, puſtulæ miliares, rubræ, urentes. &c. &c.

Auguſto. — Febris epidemica perdurat. Medio autem menſe puſtulæ rubræ, miliares longe erant frequentiores, quam menſe elapſo. Variolæ mali admodum moris ſæviunt. Scabies jam plurimos infeſtat, eos præcipue, qui ab epidemica febre convaluerant.

Septembri. — Variolæ adhuc malignæ graſſuntur, maxime cum maculis purpureis, ſæpe etiam nigris, interſperſis: Statu morbi puſtulæ nigreſcunt, aut crudo diffluunt ichore.

Octobri. Novembri. Decembri. Variolæ epidemicæ malignæ.

1730. Januario. Februario. Martio. Aprili. Variolæ pag. 68.

Majo. Junio. Nullæ variolæ.

Julio.

Julio. Variolæ mali admodum moris, aliquæ miliares.

Augusto. Variolæ.

Septembri. Octobri. Novembri. Decembri. Nullæ variolæ.

1731. Januario. Februario. Martio. Nullæ variolæ. pag. 79.

Aprili. Variolæ passim.

Majo. Variolæ sporadicæ, passim erysipelas.

Junio. — Variolæ epidemicæ, eæque sæpe mali moris. Erysipelas frequens.

Julio. Crebræ adhuc variolæ.

Augusto. Sævæ variolæ. Febres milliares rubræ epidemicæ.

Septembri. — Variolæ passim. Febris miliaris cum pravis symptomatibus haud infrequens.

Octobri. Novembri. Decembri. Nullæ variolæ.

1732. *Januario. Februario.* Nullæ variolæ. pag. 92.

Martio. Variolæ ſporadicæ.

Aprili. — Variolæ in vicinia epidemicæ.

Majo. Nullæ variolæ.

Junio. Febres miliares compoſitæ & rubeolæ paſſim.

Julio. Nullæ variolæ.

Auguſto. Morbilli jam ingruunt.

Septembri. Morbilli epidemici.

Octobri. Novembri. Morbilli maxime epidemici.

Decembri. Nulla exanthemata.

1733. *Januario. Februario.* Morbilli. pag. 101.

Martio. Aprili. Majo. Nulla exanthemata.

Junio. — Febris cum puſtulis rubellis.

Julio. Auguſto. Septembri. Nullæ febres exanthematicæ.

Octo-

Octobri. Eruptio pustulosa scorbutica frequens sine febre. Rubeolæ plurimæ.

Novembri. Rubeolæ frequentes.

Decembri. Nullæ febres exanthematicæ.

1734. Januario. Februario. Martio. Nulla exanthemata. pag. 112.

Aprili. Majo. Junio. Julio. Febris anginosa cum pustulis crystalinis, miliares dicunt. &c. &c.

Augusto. Febris anginosa exanthematica. Scabies valde frequens. Variolæ grassari incipiunt.

Septembri. — Febris anginosa evanescit, augetur variolarum numerus. Miliares febres passim.

Octobri. Variolæ epidemicæ. Febris miliaris passim.

Novembri. Variolæ epidemicæ.

Decembri. — Variolæ epidemicæ

ſæpe mortiferæ. Febres petechiales paſſim.

1735. Januario. Variolæ maxime epidemicæ, cum petechiis lividis & nigris. Febres miliares & eryſipelatoſæ paſſim. 124.

Februario. — Variolæ epidemicæ, non ita peſtiferæ. Febris quædam contagioſa, puſtulis ſæpe & petechiis comitata.

Martio. — Variolæ hactenus epidemicæ. Febris epidemica cum exanthematibus nigris mali moris & cum miliaribus pag. 125.

Aprili. — Variolæ epidemicæ. Febris anginoſa miliaris epidemica. Febris contagioſa, cum petechiis rubris, nigris, &c.

Majo. Variolæ & febris contagioſa cum petechiis & miliaribus epidemicæ.

Junio.

Junio. Variolæ. Febris miliaris rubra. Morbus contagiosus epidemicus.

Julio. Febris contagiosa exanthematica, imminuta valde. Variolæ multæ.

Augusto. Variolæ adhuc: scabies frequens.

Septembri. Febres petechiales sparsæ adhuc. Variolæ frequentes.

Octobri. Novembri. Decembri. Nulla exanthemata.

1736. Januario. Pustulæ frequentes pag. 137.

Februario. Martio. Aprili. Nulla exanthemata.

Majo. Eruptio pustularum rubrarum urentium plures infestat.

Junio. Nulla exanthemata.

Julio. Miliares mali moris. Variolæ sporadicæ.

Augusto. Febris miliaris maligna.

Septem-

Septembri. Plurimæ febres miliares, ſcarlatinæ puſtuloſæ.

Octobri. Febres miliares.

Novembri. Decembri. Nulla exanthemata.

1737. *Januario.* Nulla exanthemata. pag. 146.

Februario. Variolæ ſporadicæ, & in aliis locis epidemicæ.

Martio. Nulla exanthemata.

Aprili. Variolæ paſſim.

Majo. Febres miliares compoſitæ, commiſtæ nempe cum puſtulis limpidis & papulis rubris.

Junio. Nulla exanthemata.

Julio. Febres miliares rubræ.

Auguſto. Febres miliares paſſim. Variolæ ſporadicæ.

Septembri. Variolæ ſparſæ.

Octobri. Variolæ paſſim.

Novembri. Decembri. Nulla exanthemata.

1738. Januario. Febris lenta - - - rubris urentibus puſtulis - - - Haud multum boni ſperandum ab eruptione puſtularum, - - - in ipſis etiam variolis ac morbillis peſſime indicant. pag. 196.

Februario. Martio. Aprili. Majo. Junio. Julio. Nulla exanthemata.

Auguſto. Variolæ frequentes.

Septembri. Multæ variolæ, Morbilli frequentes.

Octobri. — Variolæ, morbilli ſparſim.

Novembri. Variolæ adhuc. Morbilli epidemici.

Decembri. Morbilli plurimi. Variolæ paſſim.

1739. Januario. Morbilli epidemici. Variolæ ſparſim. pag. 208.

Februario. Variolæ plurimæ. Morbilli puſtuloſi & maxime eminentes admodum epidemici.

Martio. — Morbilli adhuc epidemici

mici. Variolæ plurimæ. Tuſſis convulſiva morbillos ſæpe & variolas inſequuntur.

Aprili. — Variolæ graſſuntur plurimum, magis epidemici ſunt morbilli, magis etiam funeſti.

Majo. Variolæ. Morbilli, & febres miliares paſſim.

Junio. Variolæ, Morbilli frequentes. Febres miliares compoſitæ.

Julio. Variolæ epidemicæ. Morbilli aliqui.

Auguſto. Variolæ epidemicæ. Angina, peripnevmonia multis puſtulis rubris & aquoſis.

Septembri. Variolæ vagantur. Febris miliaris.

Octobri. Variolæ dominantur.

Novembri. — Febres miliares. Variolæ epidemicæ cum lividis & nigris petechiis.

Decem-

Decembri. Febres miliares. Variolæ paſſim.

1740. Januario Variolæ epidemicæ, parvæ, ſeſſiles, ſubnigræ. Febres miliares. pag. 226.

Februario. Variolæ paſſim; ſcabies fœda undique.

Martio. Variolæ adhuc.

Aprili. Petechiæ. Variolæ paſſim.

Majo. Febris pulmonaria, maculis nigris, lividis, fuſcis. Febris putrida petechialis graſſatur. Variolæ magis frequentes ſunt.

Junio. — Febris pnevmonica cum petechiis, variolæ frequentiores. Febricula quædam cum puſtulis rubellis valde urentibus.

Julio. Variolæ epidemicæ. Rubeolæ paſſim.

Auguſto. Variolæ epidemicæ. Febris nautica cum petechiis.

Septembri. Variolæ plurimæ.

Octo-

Octobri, Variolæ epidemicæ.

Novembri. Variolæ grassantur. Febres miliares.

Decembri. Crebræ variolæ. Febres petechiales.

1741. *Januario*. Variolæ frequentes. Febris petechialis epidemica. Fœda scabies. pag. 252.

Februario. Variolæ multæ, febris petechialis maligna.

Martio. Variolæ epidemicæ.

Aprili. — Variolæ epidemicæ. Febres putridæ cum miliaribus & petechiis.

Majo. Variolæ valde epidemicæ. Rubeolæ; passim Petechiæ.

Junio. Variolæ epidemicæ cum petechiis. Febris pustulata passim.

Julio. Variolæ undique,

Augusto. Variolæ epidemicæ, cum maculis lividis,

Septembri. Variolæ grassantur.

Octo-

Octobri. Variolæ paſſim. Puſtulata febricula, (the chicken and Pigs or ſwine's Pox) plures infantes ac pueru-los corripit.

Novembri. Variolæ ſparſim. Mor-billi incipiunt. Febre puſtuloſa aut ru-beolis pueri corripiuntur.

Decembri. Variolæ. Morbilli fre-quentes.

1742. Januario. Variolæ frequen-tes. Morbilli epidemici. pag. 265.

Februario. Morbilli epidemici. Va-riolæ paſſim.

Martio. Sparſæ variolæ. Morbil-li epidemici.

Aprili. Variolæ plures. Morbilli epidemici. Febris putrida contagioſa cum petechiis puſtulis liveſcentibus &c.

Majo. Morbilli epidemici. Variolæ frequentes febris catarrhalis cum pe-techiis.

Junio. Morbilli epidemici. Febris putrida, cum puſtulis rubris, petechiis.

Julio. Morbilli epidemici, febris putrida, petechiis, puſtulis rubris.

Auguſto. Morbilli epidemici. Variolæ paſſim.

Septembri. Variolæ. Morbilli epidemici.

Octobri. Variolæ multæ, mali moris petechiis lividis haud raro comitantibus, imo ipſi morbilli liveſcentes, jam multo plures jugulant.

Novembri. — Iidem dominantur morbi.

Decembri. Variolæ paſſim.

1743. *Januario.* Variolæ adhuc paſſim. pag. 281.

Februario. Variolæ paſſim.

Martio. Variolæ frequentes.

Aprili. Febres miliares. Variolæ.

Majo. — Variolæ & morbilli paſſim.

Junio. — Variolæ adhuc & morbilli.

Julio, Variolæ ſparſæ.

Auguſto. — Variolæ ac morbilli paſſim.

Septembri. Scabies undique.

Octobri. Nulla exanthemata.

Novembri. Febres ſcarlatinæ, puſtuloſæ.

Decembri. Nulla exanthemata.

1744. Januario. Nulla exanthemata. pag. 289.

Februario. Variolæ aliquæ. Rubra miliaris cruptio.

Martio. Nulla exanthema.

Aprili. Morbilli paſſim. Variolæ plurimæ.

Majo. Morbilli paſſim. Variolæ plurimæ mali moris.

Junio. Variolæ epidemicæ cum petechiis.

Julio. Variolæ epidemicæ.

Augusto. Variolæ epidemicæ.

Septembri. Variolæ paucæ. Morbilli passim.

Octobri. Variolæ passim.

Novembri. Variolæ passim.

Decembri. Nulla exunthemat.

1745. Januario. Febris catarhalis sæpe cum petechiis. pag. 311.

Februario. — Febris catarhalis cum pustulis aquosis urentibus, livescentibus, interdum sunt luridæ, subatræ, maculæ, sæpius aphthæ.

Martio. Idem morbus.

Aprili. Aliquæ morbillosæ & scarlatinæ febres.

Majo. Febris morbillosa & scarlatina epidemica. Variolæ. Febres miliares & pustulosæ. Scabies frequens.

Junio. Febris putrida cum pustulis rubris sæpe cum petechiis.

Julio. Morbilli epidemici. Febris putrida cum petechiis.

Augu-

Augusto. Morbilli frequentes. Variolæ ſparſæ. Febris putrida cum petechiis.

Septembri. Morbilli epidemici. Variolæ frequentes. Febris putrida cum petechiis.

Octobri. Morbilli plurimi. Variolæ epidemicæ.

Novembri. Variolæ epidemicæ.

Decembri. Variolæ epidemicæ. Febricula puſtuloſa.

1746. Januario. Variolæ epidemicæ. Morbilli plures. Peripnevmonia cum petechiis. pag. 331.

Februario. Variolæ plurimæ.

Martio. Variolæ ſporadicæ. Morbilli frequentes.

Aprili. Variolæ plurimæ. Morbilli epidemici.

Majo. Variolæ epidemicæ. Morbilli plurimi.

Junio. Morbili frequentes puſtuloſi. Variolæ plurimæ

Julio. Variolæ epidemicæ. Morbilli graſſuntur. Peripnevmonia cum petechiis.

Auguſto. Variolæ epidemicæ.

Septembri. Variolæ graſſuntur. Febris miliaris compoſita.

Octobri. Variolæ epidemicæ.

Novembri. Variolæ epidemicæ.

Decembri. Variolæ adhuc ſæviunt.

1747. Januario. Variolæ pag. 346.

Februario. Variolæ frequentes.

Martio. Variolæ paſſim. Fœda ſcabies undique.

Aprili. Paucæ variolæ.

Majo. Junio. Julio. Auguſto. Septembri. Nulla exanthemata.

Octobri. Variolæ fiunt epidemicæ. Sæpe cum variolis erumpunt petechiæ, quod peſſimum; interdum cutis ſub veſiculis aquoſis necroſi afficitur.

No-

Novembri. Variolæ epidemicæ.

Decembri. Variolæ epidemicæ. Maculæ rubræ vividi coloris erumpentibus variolis interſunt, quæ brevi evaneſcunt.

1748. Januario. Variolæ epidemicæ. pag. 360.

Februario. Variolæ epidemicæ.

Martio. Variolæ epidemicæ.

Aprili. Perpaucæ variolæ.

Majo. Variolæ paſſim.

Junio. Variolæ ſparſæ.

Julio. Variolæ paſſim & blandæ.

Auguſto. Variolæ ſparſæ. His tamen exareſcentibus furunculi plurimi, valde dolentes, tandem ſuppurantes.

Septembri. Variolæ adhuc puſtulis ulceroſis & furunculis ſtipatæ.

Octobri. Multæ variolæ.

Novembri. Variolæ undique.

Decembri. Variolæ paſſim.

Ces obſervations d'Huxham font voir une liaiſon conſtante entre la petite vérole & les autres maladies exanthématiques, en ſorte que l'une ne regne preſque jamais ſans les autres. Permettez-moi, Monſieur, de faire à ce ſujet quelques réflexions.

1° Dans les vingt années des obſervations d'Huxham, il n'y en a que cinq & un mois qui ayent été exemptes de maladies exanthématiques, c'eſt-à-dire les mois de Janvier, Juillet, Août, Septembre, Novembre, Décembre 1728; Janvier, Février, Mars 1729; Mai, Juin, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre 1730; Janvier, Février, Mars, Octobre, Novembre, Décembre 1731; Janvier, Fevrier, Juillet 1732; Juillet, Août, Septembre, Novembre 1733; Janvier, Février, Mars 1734; Octobre, Novembre, Décembre 1735; Février, Mars, Avril,

Avril, Juin, Novembre, Décembre 1736; Janvier, Mars, Juin, Novembre, Décembre 1737; Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet 1738; Octobre, Décembre 1743; Janvier, Mars, Décembre 1744; Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre 1747. Les quinze autres années ont été continuellement infectées de cette malheureuſe maladie.

2° Pendant cet intervalle de temps les petites véroles ont regné rarement ſeules: elles ont preſque toujours été combinées ou avec les rougeoles ou avec les miliaires &c.

3° Quand une de ces maladies étoit très épidémique ou très commune, on obſervoit ſurement auſſi les autres; elles ne manquoient pas de venir dans le même temps; par exemple, ſi la petite vérole étoit très commune, on voyoit ou les morbilles ou les miliaires &c.

4° Suivant les obſervations d'Huxham, il y a eu des mois où toutes les eſpeces de maladies épidémiques ont été très fréquentes, comme le mois de Novembre 1741 & celui de Mai 1745 &c. „ Auſſi dit-il à la page 135 du „ Tome 1re Y a-t-il quelque conſtitu„ tion particuliere de l'atmoſphere, „ qui ſoit propre à produire les éru„ ptions cutanées ? Car pendant preſ„ que tout le temps que les petites vé„ roles & les fievres à puſtules re„ gnent ; les autres exanthemes de „ toutes eſpeces, comme les echau„ boulures, la galle, les éréſipelles „ ſont auſſi fort ordinaires, comme on „ l'obſerve communément. „ Huxham dit encore à la page 263 du 1re Tome: „ Quand il y a beaucoup de pe„ tites véroles, alors on voit une gran„ de quantité de morbilles, qui ſont à „ la vérité bénignes pour la plupart.

„ Un

„ Un très grand nombre d'enfants ſont
„ attaqués de petites véroles volantes
„ & de rougeoles . . . Ainſi il paroît
„ qu'il y a alors dans le ſang une cer-
„ taine diſpoſition particuliere propre à
„ produire des exanthemes ; Ce qu'aſ-
„ ſurément on remarque ſouvent par
„ les petites véroles les morbilles, les
„ echauboulures ou dartres , & toutes
„ les autres eſpeces de puſtules qui re-
„ gnent en même temps „ (*h*).

5° Cet-

(*h*) Ib. Tom. I. pag. 135. Eſtne peculiaris aliqua atmoſphæræ conſtitutio ad eruptiones cuticulares gignendas apta? utique per idem fere tempus quo variolæ, aut puſtuloſæ febres graſſantur, exanthemata quoque omnigena , ut papulæ , ſcabies, eryſipelas &c. infeſtare ſolent, ut obſervatur ſæpiſſime.
Ib. pag. 263. Variolæ ſparſim. —. Jam ingruunt morbilli , ut plurimum quidem benigni : Febre puſtuloſa & rubeolis pueri perplurimi corripiuntur. —. Videtur adeo jam ineſſe ſanguini dia-

5° Cette combinaiſon de toutes les eſpeces exanthématiques dans la même épidémie, indique ſuivant Sydenham la même nature. Auſſi ai-je remarqué d'après cet immortel obſervateur, dans toutes les epidémies dont j'ai été témoin, beaucoup de malades attaqués de maladies très différentes de la maladie épidémique. Mais cette ſcéne étoit une ſcéne maſquée, parce que toutes ces maladies avoient été occaſionnées par la cauſe épidémique; & je les ai guéries très facilement avec la même méthode adoptée pour cette épidémie. Sydenham donnoit à ces maladies le nom de fievres *intercurrentes;* Et nous ſommes à préſent convaincus que toutes

diatheſis quædam peculiaris ad exanthemata gignenda, quod ſæpe ſane notatur; variolis nempe, morbillis, papulis, & omnium generum puſtulis, una graſſantibus.

tes ces maladies ſont de la même nature que l'épidémie régnante. Tirons donc de cette obſervation la concluſion ſuivante : Que toutes ces maladies exanthématiques partent de la même cauſe & ſont de la même nature, parce que dans chaque épidémie, elles ſont tellement unies enſemble, que rarement une de ces eſpeces paroît, ſans être accompagnée des autres. Si l'une de ces fievres exanthématiques eſt épidémique, les autres ſont *exanthemata intercurrentia.*

J'eſpére, Monſieur, qu'à préſent vous ne regarderez plus comme inſoutenable mon ſentiment ſur la grande affinité de toutes ces maladies. Je me flatte même que loin de vous paroître haſardé, vous l'adopterez, quand je vous aurai communiqué mes réflexions ſur la nature des boutons & de la fievre ſecondaire de la petite vérole ; fievre que je nom-

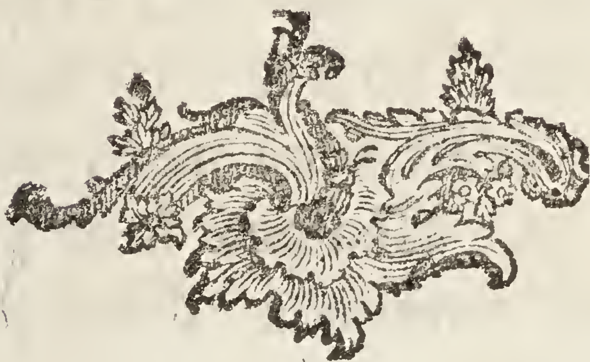
nomme artificielle, comme je l'ai dit plus haut.

Les rechûtes de la petite vérole font donc conftatées & affez fréquentes; la fingularité d'une feule apparition de cette maladie, ne doit plus deformais être regardée comme quelque chofe de réel. Qu'on ne me reproche pas de chercher à détruire une erreur qui faifoit la fécurité du genre humain, tandisque mes réflexions fur les rechûtes de la petite vérole vont jetter dans l'inquiétude. Ce reproche feroit injufte; parce qu'après avoir détruit la fauffe opinion où l'on eft fur les rechûtes de la petite vérole, je me propofe d'expofer dans une autre lettre les moyens de diminuer les dangers de cette cruelle maladie.

Je me fuis appliqné, Monfieur, à ne rien dire d'inutile, & je me fuis contenté d'expofer fimplement & avec brie-

brieveté ce que je crois vrai. Je ſerois infiniment flatté ſi ces reflexions méritoient le ſuffrage d'un philoſophe tel que vous. Je ſuis &c.

Paris ce 15. Fevre 1767.



MONSIEUR!

Dans ma premiere lettre, je vous ai exposé mes idées ſur les rechûtes de la petite vérole ; je vous communiquerai dans celle - ci mes ſentiments ſur la contagion de cette maladie. Ce mot de *Contagion* qui par rapport à la petite vérole, cauſe tant de frayeur aux hommes, n'eſt ſelon moi, qu'un ſon ſans valeur. Heureux ſi je puis délivrer le genre humain d'une peur auſſi mal fondée!

Les ſavants ont juſqu'ici confondu la contagion occaſionnée par le levain vérolique avec celle qui vient de la cauſe épidémique, c'eſt-à-dire de l'air qui a produit la maladie épidémique, & ils ont démontré l'une par l'autre. C'eſt à cette confuſion que leur fauſſe hypotheſe

thefe doit fon origine. Pour éviter cet écueil, je confidérerai la contagion fous deux points de vûe. J'examinerai premiérement les effets de la contagion produite par le levain vérolique. Je ferai enfuite mes obfervations fur celle qui va répandre partout l'air épidémique. La premiere efpece de contagion eft la vraie ; mais il ne me paroît pas que la feconde mérite ce nom ; parce que toutes les autres maladies épidémiques font auffi contagieufes que les petites véroles. Je tâcherai de faire voir la foibleffe de la premiere efpéce & de prouver clairement que les petites véroles ne font pas plus contagieufes que toutes les autres épidémies, & que cette contagion n'eft pas un caractere propre de la petite vérole, qui conftitue fa nature & la diftingue des autres maladies.

La contagion de la petite vérole excitée par les exhalaifons du levain vérolique eft divifée en deux efpeces : l'une qui produit ou qui fait naître l'épidémie ; & l'autre qui la répand. Je parlerai d'abord de la derniere, parce qu'elle nous fournira des idées juftes & propres pour confidérer la premiere.

La contagion qui fait répandre l'épidémie, eft, fuivant l'opinion commune, produite par une exhalaifon & une application continuelle du levain vérolique. Examinons par quelles voies cette contagion fe communique, & fi je ne me trompe, nous n'en trouverons que trois.

1° Cette maladie fe communique à ceux qui touchent continuellement les malades qui en font infectés ; qui les fervent ; qui portent leurs habits ; qui lavent leur linge, &c. On conçoit aifément qu'en ce cas le pus vérolique peut

peut s'insinuer dans le sang & l'infecter.

2° La petite vérole peut encore se communiquer, si l'on enferme les malades qui en sont attaqués, dans une chambre étroite sans renouveller l'air de cette chambre. Il est très possible alors que les exhalaisons continuelles d'un malade, infectent tellement l'air répandu dans la petite atmosphére de la chambre, que celle-ci communique cette infection à tous ceux qui y entrent.

3° La troisiéme & la plus sûre maniere de communiquer la petite vérole, est l'inoculation. Par cette opération, non seulement on applique le levain vérolique, mais on se donne tous les soins possibles pour le mêler avec le sang. Les deux premieres voies produisent la contagion naturelle: cette troisieme fait la contagion artificielle.

Confidérons de plus près les deux premieres efpeces de contagion, & pour ne nous pas tromper dans cet examen, confultons l'expérience. Elle nous apprend que la contagion ne fe communique pas toujours par ces deux premieres voies, & que fur un grand nombre de perfonnes qui s'y trouvent expofés de l'une de ces deux manieres, il y en a très peu qui en foient attaqués. Tiffot, de Hachn & plufieurs autres favants ont prouvé dans leurs ouvrages ce que j'avance.

D'ailleurs parmi le petit nombre de ceux que l'on fuppofe avoir reçu la contagion par l'une de ces voies, il peut arriver qu'il s'en trouve plufieurs qui l'ayent eue par l'air épidémique & non par ces voies. Suppofons qu'une perfonne déja attaquée par l'air épidémique aille avec ce germe dans la chambre & auprès du lit d'un malade; quand

on verra cette perſonne malade, on jugera que ſa maladie ne vient que de la contagion. Cependant dans cette ſuppoſition, qui aſſurément eſt fort poſſible, il eſt certain que ce malade auroit eu la petite vérole, quand même il n'auroit viſité perſonne attaqué de cette maladie. Si donc nous voulons connoître & déterminer avec préciſion le vrai degré, la vraie force de cette eſpece de contagion, il nous faut conſulter ce qui arrive dans les petites véroles inoculées, où l'infection d'un air épidémique n'a point lieu. Or la petite vérole ſe communique ſi rarement par les inoculés, que ſur la quantité prodigieuſe qu'il y a eu d'inoculés, on ne ſauroit peut-être compter plus de dix exemples d'une pareille infection, malgré les ſoins qu'on s'eſt donné pour tâcher de découvrir cette prétendue qualité de la petite vérole inoculée. Au

reste ceux qui connoissent la nature du levain vérolique ne sont pas surpris de la rareté de cette communication : ils savent que ce levain ne sauroit s'insinuer si facilement ; & que pour produire son effet il a besoin d'une application sûre & qui subsiste pendant quelque temps. Nous avons aujourd'hui une connoissance très distincte de la nature du pus vérolique, par les observations faites au sujet de l'inoculation ; & comme cette connoissance est absolument nécessaire pour déterminer le vrai degré de la contagion, je vais donner quelques observations à ce sujet.

I. On a voulu communiquer le levain vérolique par la friction ; mais les essais qu'on a faits par cette méthode ont presque toujours été infructueux.

II. Il est arrivé plusieurs fois que le fil imbibé du levain vérolique n'a pas produit la petite vérole, parce qu'on avoit

avoit fait une incision trop légere au sujet qu'on vouloit inoculer ; quand on eut fait ensuite une incision plus profonde, la petite vérole parut comme il faut.

III. On remarque aussi que souvent les premiers fils trempés dans le levain vérolique ne produisent pas la petite vérole artificielle, & qu'elle ne vient qu'après qu'on a substitué un second fil au premier.

IV. On a observé que plusieurs personnes qui avoient reçu des fils infectés du levain vérolique, sans que ces fils leur eussent procuré la petite vérole, avoient eu dans une épidémie suivante cette maladie que l'art & le levain vérolique n'avoient pu leur communiquer.

Toutes ces observations font voir clairement que le levain vérolique, loin d'être fort actif, est au contraire d'une nature extrémement lente; & qu'il faut l'ap-

l'appliquer avec beaucoup de ſoin & de jugement ſi y on veut qu'il produiſe une maladie artificielle. Il s'enſuit donc de ces obſervations qu'il eſt fort rare d'attraper la petite vérole par les deux premiers voies que nous avons indiquées, pag. 66 & 67.

V. On connoîtra encore plus diſtinctement le peu d'activité du levain vérolique, ſi on conſidére comment il opére ordinairement dans une plaie inoculée; en effet ſon opération eſt ſi lente que la petite vérole ne paroît communément que le 9e ou le 10e jour après l'infection. Pluſieurs fois elle n'a paru qu'au 13e ou au 14e jour; quelquefois même elle a retardé juſqu'au 23e. Au contraire après l'infection d'un air épidémique, nous voyons les petites véroles paroître dès le 3e ou le 4e jour. Ainſi en comparant ces deux effets, on ne peut s'empêcher de dire que le levain vérolique

opere

opere lentement ; & l'on eſt ſans doute fondé à conclure que ſon effet eſt très incertain ; & qu'il ne communique pas la petite vérole auſſi facilement qu'on ſe l'imagine communément.

Qu'on ne m'objecte pas que nous ne connoiſſons point quelle eſt la matiere qui communique & répand la petite vérole. Quelle que ſoit cette matiere il eſt ſûr qu'elle eſt enveloppée ou au-moins cachée dans le pus vérolique. Ainſi connoiſſant toutes les propriétés de ce pus, nous connoiſſons ſurement tout ce qui peut communiquer cette contagion. Concluons donc & diſons que la petite vérole n'eſt contagieuſe que dans les trois cas ſuivants.

1° Si l'on touche continuellement ceux qui ont la petite vérole, en les ſervant, en portant leurs habits, en lavant leur linge &c.

2° Si l'on porte des chemiſes ſouillées du pus vérolique.

3° Si l'on couche avec un malade attaqué de la petite vérole.

Il eſt poſſible dans ces trois cas que le pus auquel on laiſſe aſſez de temps pour s'inſinuer, entre dans le ſang, parce que la chaleur naturelle favoriſe beaucoup cette reſorption. Mais on ſait que les deux derniers cas n'arrivent jamais ou preſque jamais. On ſait encore que dans le premier cas la contagion n'eſt pas fréquente.

Nous ne connoiſſons que ces trois eſpeces de contagion naturelle; toutes les autres ſont de véritables chimeres enfantées par la peur, & adoptées par des gens qui ont voulu faire regarder comme auſſi affreuſe que ſinguliere la nature de la petite vérole.

La contagion de la petite vérole n'a donc rien de ſingulier. Elle eſt a peu

près

près la même que celle des autres maladies, & ſurtout des maladies de la peau. On ſait que ces maladies peuvent ſe gagner en couchant avec ceux qui en ſont attaqués. Le celebre Huxham dit a la page 47 du premier volume de ſes œuvres: „Vous voyez donc à „quel danger vous vous expoſez en cou„chant avec une perſonne malſaine: Quē „j'ai connu de perſonnes autrefois très „ſaines, infectées de la galle par cette „voie! Avec quel ſoin ne doit on pas „éviter de coucher avec quelqu'un mal„ſain! Qu'une fille jeune & belle eſt „bientôt flétrie, ſi elle couche avec un „vieillard maigre & deſſéché! (*i*)

Déli-

(*i*) Op. Tom. 1. pag. 47. Hinc porro vides quanto diſcumbis periculo cum impuro lecti ſocio; quot tabidos, hac de cauſa factos novi, ſaniſſimos olim? quantum hinc cavenda lecti conſortio? quantum hinc marcet formoſa puella ſicco admota ſeni, dum ille rigeſcit?

Délivrons donc nos chers concitoyens d'une peur si cruelle & si malfondée; ne déclamons plus contre la nature contagieuse de la petite vérole ; & avouons que nous sommes tombés dans cette erreur pernicieuse, pour avoir mal expliqué les observations. La petite vérole n'a d'elle même rien de contagieux. A la vérité elle se communique quelquefois aisément; mais ordinairement cette communication demande beaucoup de soins, comme l'inoculation le prouve très clairement. Je dis que la petite vérole n'a d'elle-même rien de contagieux : C'est ce que je vais démontrer par d'autres observations sur le pus vérolique.

VI On a observé que le pus, pris d'une petite vérole très maligne & qui avoit causé la mort du malade, a produit par l'inoculation des petites véroles très benignes. D'un autre coté le pus

us d'une petite vérole très benigne a ccaſionné une petite vérole inoculée rès maligne. La qualité du pus vérolique eſt ſi indifférente pour l'inoculaion, que la matiere d'une inciſion faie pour une inoculation qui n'avoit pas out a fait réuſſi, a produit la petite érole artificielle.

VII On a inoculé un ſujet; mais le l vérolique n'ayant rien produit, on a ppliqué ſur un autre ſujet la matiere e l'inciſion, & cette matiere a produit ne vraie petite vérole.

VIII La ſanie de la petite vérole naligne, peut non ſeulement produire a petite vérole artificielle; mais elle a éellement produit de petites véroles rès benignes. Le pus n'eſt donc pas éceſſaire pour l'inoculation; mais oute matiere vérolique, en quelque tat qu'elle ſoit, peut donner la petite érole.

Or

Or ſi la petite vérole etoit contagieuſe par elle même, la maladie artificielle répondroit neceſſairement à la cauſe qui l'a produite. Cette regle eſt fondée ſur la nature: ſi l'on ente une branche de prunier ſur un autre arbre, cet arbre rapporte des prunes. Mais puiſque nous obſervons ici le contraire, que nous ne voyons aucune harmonie entre la cauſe & l'effet, nous devons conclure que la petite vérole n'a point de nature, point de propriétés ſingulieres & déterminées, & que par conſéquent elle n'eſt point contagieuſe par elle même.

L'infection produite par l'attouchement direct du pus vérolique n'eſt donc pas une propriété diſtinctive de la petite vérole, auſſi cette infection n'arrive-t-elle que rarement; & la galle infecte d'une maniere bien plus forte, comme je ne l'ai que trop rémarqué dans les hopitaux.

Tout

Tout autre pus même, de quelque nature qu'il ſoit, peut s'inſinuer avec plus de promptitude & corrompre plus aiſément la maſſe du ſang que le pus vérolique. En effet celui ci a pour l'ordinaire la nature la plus douce; & il reſſemble beaucoup à un pus bien conditionné dans un ulcere. Ce pus n'eſt donc pas plus à craindre que celui des autres maladies de la peau.

Examinons maintenant la premiere eſpece de contagion, je veux dire celle qui doit être cauſée par une epidémie, & dans la quelle le pus de la petite vérole ſe trouve dans l'air. Quand on examine de ſang froid tous les réſultats qu'on a dû tirer de l'expérience, on eſt ſurpris que des hommes remplis de mérite ayent penſé que le pus de la petite vérole élevé dans l'air ſe tranſportoit d'un lieu à l'autre & qu'il etabliſſoit ſon domicile à ſon gré ſemblable à un voya-

voyageur qui ſur le ſoir va loger au premier endroit, afin de rétablir ſes forces & d'être en etat de pourſuivre ſa route le lendemain.

Je ne veux pas citer ci tous ceux qui ont cherché à découvrir dans l'air les différentes marches & ſtations du pus; on pouroit croire que j'ai deſſein de diminuer leur mérite, ſentiment indigne d'un honnête homme. Je me contenterai d'expoſer les réſultats qu'ils ont adoptés comme certains & que d'autres ont ſuivis à la lettre: premiérement ils tenoient pour certain que la matiere de la petite vérole ſe tranſportoit dans l'air d'un endroit à l'autre, & qu'elle déſcendoit enſuite pour infecter tous les environs où elle ſe logeoit. Secondement ils ont établi que ce pus élevé dans l'air perd ſon activité pendant un certain temps & qu'il reſte dans cet etat d'inertie, juſqu' à ce que quelque au-

tre caufe lui faffe recouvrer fon activité; femblable à ces animaux que l'hiver & l'eloignement du foleil engourdit & plonge dans une léthargie qui dure jusqu' au printems.

Le ridicule de ces affertions faute aux yeux. Pour les refuter confiderons la nature & les propriétes du pus de la petite vérole. Ce pus eft certainement pefant & epais: fes parties font gluantes & ne fe féparent pas aifément. Qu on le mette dans un vafe rempli d'eau, fon propre poids le fait aller promptement au fond du vafe. Or s'il ne peut fe tenir en equilibre avec l'eau, combien moins pourra-t-il s'élever dans l'air? En effet l'eau ne peut s'élever dans l'air qu' autant que fes parties fe font feparées en vapeurs déliées.

Le pus donc, tant qu'il refte pus, ne fauroit s'élever dans l'air. Dès qu'il s'etend, c'eft le figne d'une pourriture

intérieure qui le dérange & qui détruit toute ſa nature. Je ne m' arrêterai pas à prouver que la pourriture diſſout & détruit la connexion intérieure des parties, la choſe eſt trop connue. Je remarquerai ſeulement que je fais une différence entre le pus imparfait & celui qui eſt tout-a-fait diſſous par la pourriture: le premier, comme on ſait, eſt encore en etat de tranſmettre la petite vérole, ce qui n'eſt plus poſſible au dernier.

Ainſi comme les parties du pus ne ſauroient s'elever dans l'air qu' après avoir perdu toute leur nature, il eſt abſurde de dire que ce pus voltige dans l'air, & qu'il retombe à la fin ſur la terre pour y engendrer une maladie épidémique.

On objecte encore, que le pus eſt une maſſe particuliere dont les parties peuvent ſe décompoſer à la vérité, mais qui

qui reprennent leur premiére nature par un alliage artificiel.

Cette aſſertion eſt encore une pure chimere qui n'eſt fondée ſur aucune expérience: elle eſt même contraire à l'expérience & à la raiſon, puiſque nous ne trouvons dans les parties animales aucun exemple d'une pareille réſurrection.

L'élevation du pus de la petite vérole en l'air eſt une chimére fort merveilleuſe; mais ce qu'il y a de plus merveilleux encore, c'eſt l'inactivité qu'on lui ſuppoſe pendant pluſieurs années, au bout des quelles on le fait reſſuſciter tout à coup pour reprendre ſa marche dans l'air ou pour déſcendre ſur la terre & y faire du ravage. On pourroit imaginer & affirmer de pareilles choſes avec quelque vraiſemblance, ſi l'athmosphere reſtoit toujours la même, ſi les vents ne la mettoient pas dans un

mouvement perpétuel; ſi la pluie ou l'inflammation des parties combuſtibles de l'air ne la changeoit, ne la renouvelloit ou ne la purifioit pas continuellement. Mais comme tous ces changements ſont conſtants dans l'athmosphére, il eſt évident que cette aſſertion eſt dénuée de toute vraiſemblance. Auſſi les inſectes & les animaux cherchent ils leur ſureté dans des creux où ils puiſſent être à l'abri des injures de l'air - - - D'ailleurs l'action & l'inaction ſont deux contradictoires qui ne ſauroient ſubſiſter dans le même ſujet. Suppoſons même que le pus ait le pouvoir de s'élever, dans l'air (hypotheſe dont je viens de demontrér la fauſſeté) comment y conſervera-t-il une qualité, qu'il peut à peine conſerver dans la boete la mieux fermée? La plupart des ſavants ſoutiennent que le pus le mieux conſervé, devient ineffi-

cace

cace après un certain temps, que bien que feché il perd fa qualité & n'eft plus propre à l'inoculation.

Tout ce que je viens d'expofer fur les qualités du pus, fait voir très clairement que l'air ne peut communiquer une contagion vérolique. Une autre obfervation va faire difparoître tous les doutes fur une pareille infection.

IX Tous les favants conviennent que le pus vérolique ne fauroit fouffrir l'humidité, & qu'il perd toute fa vertu pour peu qu'il refte dans un endroit humide. On a réiteré nombre de fois cette expérience en Allemagne ; & le pus humide ou confervé dans un endroit humide, n'a jamais produit la petite vérole.

Donc fi le pus ne fauroit être expofé à l'humidité fans y être détruit, fans y perdre toute fa force, & toute fon efficacité, il eft clair qu'en fup-

posant qu'il pût parvenir dans l'air doué de toute sa force, il faudra qu'il y perde incontinent cette force & qu'il se voit détruit, puisque l'air est toujours rempli de parties aqueuses. Rien n'est si convaincant que cette expérience, il est impossible de la nier: Rien ne démontre mieux la fausseté de l'hypothese que je réfute; on ne sauroit faire agir une chose qui n'existe plus.

J'espére, Monsieur, qu'on ne regardera plus désormais comme un monstre aussi affreux que singulier la contagion excitée par la petite vérole même. L'attouchement peut à la vérité produire cette maladie; mais cette voie même trouve tant d'obstacles à surmonter qu'on peut presque la regarder comme si elle n'existoit pas. Toutes les autres voies sont absolument impossibles; & comme elles ont jus-

usqu'ici entretenu les hommes dans les préjugés qui ont fait leur malheur, on doit les rejetter comme des chimeres qui n'ont aucune réalité.

La véritable contagion de la petite vérole est donc seulement celle qui dépend de l'air épidémique ; mais cette contagion n'a rien d'extraordinaire: toutes les autres maladies épidémiques ont la même origine & se communiquent de la même façon que la petite vérole ; & c'est parler contre l'expérience que d'assûrer que la contagion de cette derniere maladie a un caractére propre qui la distingue de toute autre. J'ai vu plusieurs fois les fievres intermittentes très épidémiques ; & des maisons entieres étoient attaquées de ces fievres pendant l'épidémie. Cependant ne seroit il pas très absurde de conclure de ces accidents, que les fievres intermittentes

sont

ſont contagieuſes. Il ne l'eſt donc pas moins de tirer cette concluſion ſur les épidémies de la petite vérole.

Je ſuis

Monſieur,

Vôtre très-humble & très-obéïſſant Serviteur

Medicus.

Paris, le 20. Mars 1767.

